



## PLUS LOIN QUE L'ACTUALITÉ

# Le pape François est-il le seul à pouvoir changer le monde ?

L'essayiste Édouard Tétreau voit dans la doctrine sociale de l'Église un remède à l'effondrement économique qui menace nos sociétés à plus ou moins long terme.

Plus fort que le dalaï-lama et Nicolas Hulot réunis, le pape François est le seul homme capable aujourd'hui de réveiller la conscience mondiale et de nous faire sortir d'un système économique qui court à sa perte, rejette les plus faibles et déshumanise l'homme. C'est la thèse que développe Édouard Tétreau, consultant, essayiste et chroniqueur pour *Les Échos* dans son dernier livre *Au-delà du mur de l'argent* (Stock). Entretien.

**LA VIE.** Votre essai se fonde sur un sentiment d'urgence et sur un constat.

Nous allons droit dans le mur et risquons, à court terme, un krach économique pire que celui de 2008. Qu'est-ce qui vous fait penser qu'un tel événement est imminent ?

**ÉDOUARD TÉTREAU.** Je ne sais pas, bien sûr, si ce krach aura lieu demain, après-demain, dans quelques mois ou bien dans deux ou trois ans. Mais les signes que l'on arrive au bout d'un système se multiplient. Parmi ces signaux, celui qui me marque le plus est le nombre de plus en plus important de *flash crashes*, c'est-à-dire de krachs éclairs, ces effondrements boursiers qui peuvent durer seulement quelques minutes, mais qui font disparaître des milliards. Bien sûr, en 2007-2008, la crise des subprimes était vertigineuse. Mais pour moi ce 6 mai 2010 où 1000 milliards de dollars ont été effacés de la Bourse de New York en quelques minutes est encore plus inquiétant. À l'origine de l'accident, un ordre programmé qui s'était déclenché automatiquement. Aujourd'hui, pas un mois ne se passe sans que se produise à plus ou moins grande échelle un de ces *flash crashes*, comme cela a été le cas sur le marché obligataire ou bien sur le marché chinois cet été. C'est le symptôme d'une vulnérabilité extrême du système. Comme autre signe avant-coureur, on peut citer l'affaire

Volkswagen. Vous avez un leader mondial qui s'effondre subitement, car on découvre qu'il triche de manière éhontée. À la fois pour pouvoir polluer plus et pour améliorer ses résultats...

Vous expliquez que le capitalisme a profondément changé. Vous décrivez un système « de renard libre dans un poulailler libre ». L'image est parlante, mais assez classique. Qu'est-ce qui est vraiment différent dans le modèle actuel ?

**É.T.** Je ne suis pas anticapitaliste, loin de là. Une partie de mon travail consiste d'ailleurs à conseiller des dirigeants. Ce n'est pas un système que je veux casser mais il y a urgence à replacer le curseur au bon endroit dans l'équilibre humain/argent. Il y a effectivement une vraie transformation dans le capitalisme actuel. Hier, la critique marxiste était qu'il engendrait une oppression de l'homme par l'homme. Mais hier, quand vous n'étiez pas assez compétitif, on vous trouvait tout de même une place moyenne dans le système. Aujourd'hui, c'est la poubelle. C'est la fameuse « culture du déchet » dont parle le pape François.

Le poids grandissant du numérique entraîne un changement profond du capitalisme. Une telle économie a besoin de 100 fois moins d'êtres humains pour tourner que d'autres secteurs d'activité. En terme de capitalisation boursière, les groupes qui embauchent le plus, comme McDonald's et Walmart, sont loin derrière les Google et autres Airbnb qui n'emploient que peu de main-d'œuvre.

On pourrait vous répondre que le remplacement de l'homme par la machine n'est pas quelque chose de nouveau. Au XIX<sup>e</sup> siècle déjà, les canuts lyonnais se révoltaient contre l'introduction du métier Jacquard dans leurs ateliers...

**É.T.** Deux choses changent actuellement par rapport aux précédentes révolutions techniques. D'une

# Société



part, la vitesse de destruction des emplois. Le cabinet Roland Berger estime ainsi qu'en France trois millions d'emplois sont numérisables. Or on ne voit pas émerger d'autres pôles capables d'en produire. En 2014, la Silicon Valley en a créé 58000... C'est très peu !

D'autre part, nous assistons à un changement d'ordre ontologique. Ce ne sont pas des tâches mécaniques qui sont remplacées, mais des emplois à forte valeur ajoutée ou du moins des tâches impliquant toute la complexité du cerveau humain.

Prenez Uber. En tant que Français, j'applaudis des deux mains. L'entreprise a créé plus d'emplois dans les banlieues que des années de politique de la ville. Mais quand j'entends le président de l'entreprise expliquer que son principal coût, c'est le chauffeur, et donc qu'il passe 80 % de son budget de recherche et développement à trouver une solution pour le supprimer, je me dis qu'il y a un problème...

**Au-delà d'un système économique, c'est l'évolution de la société tout entière vers une déshumanisation que vous pointez du doigt...**

É.T. Les chercheurs chinois affirment pouvoir dès à présent déterminer le niveau de QI dans un fœtus. On peut trafiquer les cellules souches d'un enfant à naître. Le transhumanisme n'est plus de la science-fiction. Face à ce double mouvement, à la fois de l'économie et de la société dans son ensemble, que pouvons-nous opposer si ce n'est ce qu'il y a de plus sacré chez l'homme, à savoir ses faiblesses et ses limites ?

**Pour vous, seul le pape François peut faire tomber le mur de l'argent, comme Jean Paul II, avant lui, a contribué à faire tomber le mur de Berlin. Pourquoi lui, pourquoi maintenant ?**

É.T. Ce mur de l'argent, pour moi, c'est le caractère inhumain d'une économie financiarisée et digitalisée. Or l'Église catholique a, aujourd'hui, un pape qui est devenu le leader politique le plus audible dans le monde et le cœur de son message, l'option préférentielle pour les pauvres, va complètement à l'encontre de ce mur de l'argent. Pourquoi arriverait-il à ouvrir une brèche dans les consciences là où d'autres ont échoué ? À mon sens, il a cette façon unique de dépasser les frontières des pays et des religions. Il est compris par tous. Ce n'est pas le chef des catholiques qui parle aux catholiques. Prenez son discours au Congrès américain fin septembre. Il ne met pas en avant la figure de Dieu ou bien celle du Christ, mais s'attarde sur celle de Moïse, commune aux religions monothéistes. Il embarque

**ÉDOUARD TÉTREAU**, 45 ans, est essayiste, éditorialiste, enseignant, et conseiller de dirigeants. Ce diplômé d'HEC est spécialiste du management des crises, notamment financières.



**« L'Église catholique a un pape qui est devenu le leader politique le plus audible dans le monde et le cœur de son message va à l'encontre de ce mur de l'argent. »**

tout le monde. De même l'encyclique *Laudato Si'* dépasse largement le cadre habituel de ces textes, généralement pensés comme un enseignement à destination des catholiques. Dès les premières lignes, il explique en substance : « *Qui que nous soyons, nous devons faire en sorte que notre maison commune puisse tenir debout.* »

**Pourquoi d'autres leaders tels que Barack Obama ou le dalaï-lama n'arrivent-ils pas à incarner ce rôle d'éveilleur de conscience ?**

É.T. Les États-Unis et la Chine ont leur propre agenda politique et ne peuvent donc pas incarner un appel universel. Globalement, aucun État n'est aujourd'hui à même de dominer la finance. Durant sa campagne, Barack Obama avait affirmé que Wall Street avait besoin d'un « *contrôle parental* », mais de fait, notamment *via* le financement des campagnes politiques, c'est la finance qui contrôle la politique. C'est un fait : ni Barack Obama, ni Xi Jinping, ni aucun autre chef religieux – notamment



**A lire**  
**Au-delà du mur de l'argent**, d'Édouard Tétreau, Stock, 18 €.



le dalai-lama du fait de la question tibétaine pour la Chine – ni aucun scientifique, intellectuel ou écrivain, ne dispose de ce magistère mondial.

L'alternative proposée par le pape François au modèle actuel n'est autre que la doctrine sociale de l'Église. Cet ensemble de textes augmenté au fil des siècles, qui expose quatre principes majeurs d'action dans la cité – dignité de la personne, bien commun, subsidiarité, solidarité – n'est pas nouveau. Pourquoi le redécouvre-t-on aujourd'hui ?

É.T. Les premiers textes de la doctrine sociale de l'Église (DSE) ont été publiés au moment de la première révolution industrielle et ils ont eu un grand écho à l'époque. Ce n'est pas un hasard si un deuxième temps fort de la DSE intervient alors que nous vivons une nouvelle révolution, cette fois-ci financière et digitale. L'urgence de trouver une alternative rend audible cette sorte de troisième voie que propose l'Église catholique. Ainsi, notre société fait triompher la loi du plus fort. On parle d'humain augmenté. Que fera-t-on, demain, de ceux qui n'auront pas les moyens de suivre ou de ceux qui ne veulent pas se conformer à cette tendance ? On les met à la poubelle ? Face à cela la proposition de la DSE d'option préférentielle pour les pauvres et son principe de dignité de la personne offrent vraiment une autre voie.

Ma découverte à travers ce livre et les rencontres qu'il a engendrées, c'est que ce message est catholique mais aussi universel. Toutes les autres religions ont vis-à-vis de la puissance de l'argent cet humanisme en partage. C'est pourquoi je propose que lorsque nous serons vraiment au pied du mur, ou bien que le crash sera arrivé, nous puissions réunir ces religions et les hommes de bonne volonté dans une sorte de Bretton Woods pour proposer un autre modèle. Mais c'est dès aujourd'hui que se prépare ce grand changement.

Dans votre livre publié juste avant le voyage du pape aux États-Unis, du 22 au 28 septembre, vous disiez attendre beaucoup de son discours à l'Onu. Avez-vous été convaincu ?

É.T. C'est devant le Congrès, plus qu'à l'Onu, que François a redit qu'il était temps d'agir et d'adopter des « stratégies courageuses » afin de mettre en place une « culture de la protection » et « une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature ». Évidemment, j'aurais aimé entendre à New York au moins une phrase accusatoire vis-à-vis du monde de la finance, mais je crois qu'il a voulu être inclusif plutôt que de pointer du doigt. Le résultat est d'ailleurs remarquable. Il a créé une dynamique très positive dans le pays. ♡ INTERVIEW LAURENCE DESJOYAUX